laTrompette

OMAR MARQUES/GETTY IMAGES

L'État d'Orbán

Au pouvoir ou non, Viktor Orbán pourrait rester l'homme le plus influent de la Hongrie.

- Mihailo S. Zekic
- 22/07/2021

Le 27 avril, le Parlement hongrois a voté le transfert du contrôle des institutions gouvernementales à des fondations privées. Cela peut sembler être une privatisation anodine, mais il s'agit en fait d'une prise de pouvoir du Premier ministre hongrois Viktor Orbán.

Les plans prévoient le transfert de plusieurs institutions éducatives et culturelles importantes du gouvernement vers des fondations. Il s'agit de 11 universités, d'actions de grandes entreprises hongroises, d'une aciérie, d'un stade de football et même du palais de l'empereur austro-hongrois François-Joseph, aujourd'hui transformé en musée. L'ensemble de ces entités vaut des milliards d'euros. Elles seront désormais soumises à une surveillance financière moins stricte que les entités appartenant à l'État. Au moins une université passera sous le contrôle de l'Église catholique.

Comment cela pourrait-il être une prise de pouvoir pour Orbán puisqu'il est à la tête du gouvernement ?

M. Orbán est Premier ministre depuis 2010. Grâce à une combinaison d'utilisation de son poste pour consolider son pouvoir (comme sa loi d'urgence dictatoriale COVID-19 de l'année dernière) et d'une opposition divisée, il est resté au pouvoir.

Mais les prochaines élections législatives hongroises auront lieu en 2022. Cette fois, l'emprise d'Orbán sur le pouvoir est moins assurée que d'habitude. Six des principaux partis d'opposition hongrois ont accepté de s'unir derrière un candidat au poste de premier ministre, réunissant ainsi tous les partis de l'extrême droite aux Verts. Effectivement, cela fait de la prochaine élection, un référendum sur Viktor Orbán. Il est au pouvoir depuis plus de 10 ans et a été premier ministre dans les années 1990. Beaucoup de Hongrois en ont assez de lui. C'est peut-être la meilleure chance pour l'opposition de l'évincer. Les sondages montrent que l'opposition unie a un léger avantage sur le parti d'Orbán, le Fidesz.

Orbán prend cette menace au sérieux. Et c'est la motivation derrière les transferts d'entités.

La plupart de ces fondations privées sont dirigées par des loyalistes d'Orbán. Auparavant, les universités et autres institutions fonctionnaient comme des institutions autonomes et non partisanes. Désormais, elles seront sous le contrôle des amis oligarques d'Orbán, qui pourront les diriger à vie.

En d'autres termes, au lieu d'être contrôlés par le gouvernement, ils seront contrôlés par le Fidesz. Peu importe si Orbán est premier ministre ou non.

S'il est éliminé par les urnes l'année prochaine, M. Orbán s'est donné les moyens de continuer à contrôler les institutions gouvernementales, même s'il n'est pas officiellement en fonction.

Il a essayé d'utiliser 4 milliards de dollars de fonds de relance COVID-19 de l'Union européenne pour encourager les responsables d'université à le rejoindre. Mais il a dû renoncer à ce projet après que l'UE a exprimé son scepticisme.

La composition des conseils d'administration des fondations ne peut être modifiée sans un vote à la majorité des deux tiers au Parlement. C'est le même nombre nécessaire pour modifier la constitution hongroise.

Orbán est en train de s'ériger en tant que « Premier ministre fantôme » de la Hongrie, au cas où les élections ne lui conviendraient pas. Il essaie de donner à son parti, le Fidesz, une autorité égale à celle du gouvernement. Si l'opposition unie remporte les élections, la Hongrie aura effectivement deux gouvernements : le gouvernement officiel au Parlement et le Fidesz d'Orbán, caché dans l'ombre.

Cela peut sembler un peu sensationnaliste. L'enseignement supérieur et les musées n'ont pas la même importance que les agences gouvernementales. Mais c'est dans les universités où la prochaine génération de politiciens, d'hommes d'affaires, de chercheurs et d'autres membres de l'intelligentsia d'un pays sont formés. Si Orbán peut influencer la manière dont les futurs dirigeants hongrois sont formés et éduqués, il pourra former encore plus de partisans influents lors des futures élections. Avec environ un an avant les prochaines élections, il pourrait mettre encore plus d'entreprises publiques sous le contrôle du Fidesz dans l'intervalle.

Et ce ne sont pas seulement les universités qui subissent ce processus. Le Fidesz a fait la même chose avec la presse libre hongroise. Certains estiment que 80 à 95 pour cent des médias hongrois sont contrôlés par le gouvernement ou sont d'une manière ou d'une autre sous l'influence d'Orbán.

Il semble que Orbán soit déterminé à demeurer en tant que dirigeant de la Hongrie, avec ou sans statut officiel.

Lorsque le communisme est tombé, beaucoup ont pensé que cela signifiait la fin des dictatures en Europe. Le développement d'institutions telles que l'Union européenne était considéré comme un signe que l'Europe allait enfin embrasser la liberté et la démocratie dans son ensemble. Mais des pays de l'UE comme la Hongrie sont devenus de plus en plus dictatoriaux. La crise de la COVID-19 n'a fait qu'accélérer le processus.

Se référant à Viktor Orbán, le rédacteur en chef de la *Trompette,* Gerald Flurry, a écrit dans son article « *Le coronavirus et le Saint-Empire romain* » : « Les dirigeants européens se comportent de plus en plus comme des dictateurs et assument un pouvoir dictatorial. Les citoyens européens sont conditionnés pour accepter une direction plus tyrannique… »

Depuis des années, Orbán gouverne la Hongrie comme un dictateur. Pourtant, l'UE n'a pratiquement rien fait à ce sujet. « Mais l'UE *n'a pas agi* pour punir Orbán—elle n'a rien fait », a écrit M. Flurry, disant que « l'acceptation de la dictature d'Orbán dans l'UE est un signe » qui affirme que l'Europe—dans son ensemble—va prendre un tournant très dictatorial dans un avenir proche.

Pour en savoir plus, veuillez lire l'article de M. Flurry intitulé « *Le coronavirus et le Saint-Empire romain* ».

Téléchargez, ou commandez votre copie gratuite de

L'Allemagne et le Saint Empire romain

maintenant en cliquant ici